

Séminaire du CREDO 2021-2022
"Actualité de la recherche en Océanie"

Vendredi 3 décembre 2021

Guillaume ALEVEQUE

Anthropologue postdoctorant à l'université
de Montpellier et chercheur associé à l'IAC

« Conjurer l'oubli : universalisme et subjectivation à Tahiti »

En considérant à la suite de Ricœur que la mémoire est une organisation de l'oubli, ma présentation interrogera la manière dont les normes sociales qui encadrent le rapport au passé affectent la définition et les techniques de soi.

Le christianisme, en se présentant comme une rupture et une fondation, a souvent incité les convertis à rejeter complètement le passé, ce temps ancien devenant un repoussoir pour établir la légitimité des Églises à redéfinir la société et ses valeurs. Ce phénomène, observé en de nombreux temps et lieux, a été qualifié de « part-culture » dans le cadre de l'anthropologie du christianisme. Ainsi pour Joël Robbins, dans le prolongement de la stigmatisation coloniale, les personnes ne parviennent pas à se considérer comme de véritables chrétiens, car le rappel constant de la nécessité de l'oubli constitue paradoxalement le passé comme un héritage immuable.

Je propose de prolonger la réflexion de Robbins sur la manière dont la religion et la culture sont pensées l'une par rapport à l'autre par les acteurs sociaux. Cependant, j'inverserai le propos en questionnant cette relation non pas du point de vue d'une Église, mais à travers l'étude d'un mouvement de revitalisation qui, à Tahiti, se réclame de la culture et tente de redéfinir la place de celle-ci dans la société et dans la vie des individus, notamment par rapport à la foi. En tentant de concilier deux universalismes qu'ils opposent — « religion » et « culture » — les membres de ce mouvement utilisent des stratégies rituelles innovantes pour modifier la manière dont ils peuvent agir sur le passé qui les affecte. L'analyse de ce mouvement permettra de comprendre comment les conceptions du passé et de soi se transforment mutuellement.